

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.L'anarchie est la plus haute
expression de l'ordre.
Ellée RECLUS.

SITUATION INTERNATIONALE

Tour d'horizon

La hausse constante, brutale et sensible du coût de la vie qui rend ridicules et tragiquement impotentes la « victoire » des 25/0, corroboré que trop bien, hélas, nos incessantes critiques de ces répercussions inévitables de ce rajoutement d'ailleurs non soutenu, mais justifié, mais même insuffisant. L'élevation grandissante et continue du coût de la vie, en diminuant le pouvoir d'achat des masses, démontre tout d'abord que le Capitalisme entre dans la période critique par son impossibilité à résoudre, non plus seulement les problèmes à longue échéance et à moyen terme, mais aussi les questions les plus quotidiennes et les plus faciles — semblerait-il — à solutionner.

La chute de plus en plus élevée des produits les plus indispensables à la vie, consacre, au second lieu, la lamentable faillite des prévisions de la C.G.T. dans ce domaine, la nocivité de ses conceptions sociales périmées et la preuve de son entente monstrueuse avec ce capitalisme moribond qu'elle devait cependant pousser à la tombe. Ces trois constatations irrefutables défient quiconque d'opposer des arguments valables et démontre sans conteste possible LA TRAHISON CERTAINE DE LA C. G. T. envers la classe ouvrière.

Le référendum qui doit se prononcer pour ou contre le projet de Constitution résulte du nouvel état d'esprit qui anime l'électeur sur la solidité de sa souveraineté. Les événements, tant passés que présents, les scandales parlementaires et financiers, la collusion flagrante des hommes politiques de toute couleur, sans exception, l'évidente impuissance du Parlement dans toutes les questions inscrites à son



exemple, les droits politiques nouveaux de la femme et son indépendance nouvelle vis-à-vis de son conjoint, si, comme ce dernier, elle reste esclave économiquement et socialement ? Qu'importe la solennité prud'homonique des nouveaux droits sociaux inclus dans ce monument pesant, si, par suite de l'organisation tyrannique et policière du Capitalisme, ils sont voués à une existence strictement théorique ?

Enfin, si nous jetons un coup d'œil sur la situation internationale, celle-ci, bien loin de s'être améliorée, ainsi que voudrait le faire croire une presse complice dans son unicité, offre une ag-

orde du jour, plus que notre propagande antiparlementaire à qui ces faits rendent justice en son bien-fondé et ses prévisions, ont entraîné chez le Français moyen une méfiance raisonnée et justifiée dans l'efficacité du bulletin de vote, considéré comme moyen idéal de manifester ses droits politiques.

On pense, en haut lieu, ravager le goût bien latin de la politique, quelque peu réticent actuellement, par les prétextes reformes d'une Constitution dont on se demande ce qu'elle peut bien apporter, dans sa fixité rigide, au Monde en complète et radicale transformation. Qu'importe, par

gravation certaine, source de conflits logiques et imminents. Parlons, la déclaration de Staline, complaisamment reproduite par tous les journaux, était attendue dans toutes les chancelleries, dans toutes les salles de rédaction. Elle fait partie du jeu, du jeu prochainement déclaré. Nous l'avons dit et montré, nous le répétons encore, l'U.R.S.S. perdrait la guerre si elle éclatait aujourd'hui. Par contre, l'U.S.A. la perdrait inmanquablement si elle éclate, selon les désirs invavous — et invauables — du Kremlin, après 1950. De là, la déclaration faussement optimiste de Staline, de là, la pression de plus en plus nerveuse de Byrnes.

Le regard de ces événements divers, qui dit, que fait, comment réagit non seulement le prolétariat français, mais aussi le Peuple en son entier ? Car la lutte de classes est dépassée, elle aussi, dans l'agonie de notre Capitalisme dont le regard, déjà voilé, ne permet plus la perception de ceux qui sont amis et de ceux qui, étant ses victimes du début, en sont ses plus mortels ennemis.

Le peuple attend, mais il attend dans l'angoisse, dans le désespoir et non dans l'espérance. Il hésite, il ne sait que faire, où aller. La guerre étrangère, voulue par les états-majors des deux Capitalismes, est disputée pour la conquête des débouchés mondiaux, extérieurs à la capacité monstrueuse de potentiels économiques astrophiquement puissants, cette guerre dont il sait qu'elle serait son suicide, l'offre à juste titre. D'un autre côté, l'épouvantail ridicule dont le capitalisme affuble la prochaine et salvatrice Insurrection, l'épouvantail par l'imprécision dont les bénéficiaires du régime en tirent des détails et des conclusions romantiquement amplifiées.

Aussi définissons-nous, la semaine prochaine, ce qu'est, ce que pourra être l'Insurrection avec les moyens actuels de toutes sortes, sa répercussion dans les différents domaines et ses possibles dégâts réduits à de plus justes et saines prévisions.

LIB.

Le peuple souverain

Les dernières grèves auront montré une fois de plus qu'entre les représentants politiques qui sont censés représenter la population française et cette population elle-même, le fossé se creuse chaque jour davantage. Entendentons bien, il est probable qu'aux prochaines élections, les fonctionnaires, employés ou travailleurs manuels, qui ont troublé le jeu parlementaire et par leur attitude ont rejeté les formules que les ministres et députés leur présentent au nom de la solidarité nationale, il est probable disons-nous que les grévistes d'hier voteront en grand nombre en faveur de ceux-là mêmes qui se sont opposés à leurs mouvements revendicatifs. De plus en plus l'électeur abandonne tout espoir d'apporter sa voix à un programme ou à un candidat en qui il a confiance, pour se contenter de favoriser le parti ou l'homme qui lui paraît un moindre mal ou un rempart contre des solutions trop dangereuses.

Les fonctionnaires des Finances de la base, qui demandaient en termes simples de pouvoir mener une vie décence, ont vu se dresser devant eux le barrage des trois grands partis qui se réclament des masses laborieuses. Certes, le parti communiste plaidera non coupable en essayant de scinder le bloc gréviste en deux catégories antagonistes, le parti S.F.I.O. arguera de sa bonne volonté et le M.R.P. déclarera qu'en fin de compte il a accordé son appui dans la mesure du possible. Il n'en reste pas moins que plus de 100.000 fonctionnaires qui dans leur immense majorité accordaient leur suffrage aux trois formations politiques au pouvoir, ont appris par l'expérience qu'il n'existe aucune solidarité entre électeurs et élus. Ils ont appris en même temps qu'ils représentaient un organe essentiel de l'Etat actuel.

C'est une leçon qu'avant eux de nombreuses corporations avaient tiré des événements. Ouvriers du livre, métallurgistes, postiers, l'ont apprise à leurs dépens.

Mais ces expériences répétées entraînent une conséquence plus générale. C'est que les partis, apparemment solides, monolithiques, disciplinés, omnipotents, n'empêchent pas la formation d'une masse de plus en plus importante.

(SUITE PAGE 4.)

PROPAGANDE ÉLECTORALE
M. Tillon mendie des voix

L'heure des élections approche à grands pas.

L'heure où le peuple français va être cordialement invité à se donner des maîtres.

Les panneaux électoraux ont déjà fait leur apparition.

Bientôt on les recouvrira d'affiches plus ou moins prometteuses...

Le moment s'avère capital pour ces messieurs les candidats, aussi usent-ils



des pieds et des mains pour s'attirer la sympathie de ce « bon peuple ». Tous les moyens sont bons. Toutes les ruses, toutes les flatteries. L'ère des promesses recommence. Les électeurs savent pertinemment du moins prétendent-ils le savent —

LIBERTÉ DE LA PRESSE

Qui donc prétendait que la liberté de la presse n'était qu'une belle expression ?

Les faits viennent de nous démontrer le contraire. Au nom de cette fameuse liberté, le gouverneur général des colonies vient d'interdire la publication du



« Libertaire » dans tout le Maroc. Ce journal, en effet, qui l'ignore, n'a jamais visé d'autre but que celui d'assurer les hommes.

Tous les partisans de la liberté se réjouissent de la décision du gouverneur général du Maroc qui, selon la tradition respectée chez les militaires de son espèce, a le plus grand souci de la libre expression de pensée.

Allons, réjouissons-nous, chaque homme a le droit de s'exprimer librement, soit par la parole, soit par l'écrit.

Les ouvriers des usines Farman viennent d'être honorés de la visite de l'éminentissime ministre prolétarien de l'aviation française.

Oui, vous savez, cette aviation qui depuis quelque temps manifeste une préférence marquée pour la terre ferme ; à tel point qu'elle persiste à détester le ciel et que toutes les fois que l'occasion lui en est offerte elle se marie — assez brutalement — avec le sol.

Le camarade Tillon est donc allé officiellement passer un petit moment avec ses frères les ouvriers d'usine.

(Que ces derniers aient la bonté de ne pas nous garder rancune de leur attribuer arbitrairement une aussi lâche parenté.)

Il a commencé par leur envoyer un gentil laïus dans lequel il était spécifié que le personnel des usines d'aéronautique en général et celui des usines Farman en particulier, avait bien mérité de la mère patrie.

Quelque humidité dans les yeux, quelques sanglots visiblement contenus dans les voix et le sempiternelle peuple dut lâcher la bombe à son émotion.

Ce fut une dérision de farces.

Alors, à ce moment précis — quel doigté dans la mise en scène ! — les bonnes bouteilles entrèrent à leur tour dans la danse.

Plus de 700 bouteilles sautèrent.

Et l'on but à la France, à l'aviation, à son ministre, à son personnel.

Quelle belle et mémorable fête !

Malheureusement, un nombre important de grincheux, de rabat-joie, se déclarèrent écurés d'un pareil procédé pour s'attirer des voix et, planter la Tillon et ses bonnes bouteilles, ils firent le camp bruyamment et dévalseront avec l'eau pure des fontaines Wallace...

Afin de donner la preuve irréfutable qu'il existe encore en ce siècle de basse et de veulerie en ce siècle où les consciences et les dignités sont devenues une marchandise commerciale, des hommes que l'on ne s'annexe pas avec une bouteille de vin, fut-elle d'appellation contrôlée.

C. B.

POURQUOI CETTE RARETÉ ET LES PRIX ELEVES ?

La semaine dernière dans notre édition intitulée à l'étoile vitale pour l'humanité il fallait lire : « Le rayon de la zone d'incident a dépassé 3 ou 4 kilomètres » et non 34 kilomètres mais nos lecteurs auront rectifié eux-mêmes.

POURQUOI CETTE RARETÉ ET LES PRIX ELEVES ?

Il est un fait que les besoins de l'homme se sont amplifiés dans ce domaine. Trop longtemps, nous avons vécu avec l'esprit de la pénurie pour que celui-ci nous quitte rapidement. Il nous faut nous réhabituer à une abondance réelle et cela demande — psychologiquement — un certain délai. Aussi, ceux d'entre nous — les humains — qui le

peuvent se hâtent-ils de constituer une réserve pour l'hiver.

Mais par delà les besoins humains en pommes de terre, il existe une demande exorbitante pour la nourriture des bêtes et principalement du porc. Les grains et tout ce qui manquant, on nourrit le cochon avec les pommes de terre, et c'est logique. D'autant plus logique que le prix de vente des tubercules, n'ayant qu'un profit relativement modique au producteur, ce dernier a plus d'intérêt à nourrir sa porcherie qu'à la vente pour les besoins humains. Le prix du porc est quinze fois plus élevé qu'avant guerre et peut, par conséquent, souffrir la comparaison entre le prix de vente des pommes de terre considérées comme aliment humain et comme aliment du porc. En résumé, il est plus rémunérant au paysan de donner les pommes de terre à ses cochons qu'aux citadins.

* * *

ERRATUM

Le rayon de la zone d'incident a dépassé 3 ou 4 kilomètres et non 34 kilomètres mais nos lecteurs auront rectifié eux-mêmes.

C. B.

POURQUOI CETTE RARETÉ ET LES PRIX ELEVES ?

Il est un fait que les besoins de l'homme se sont amplifiés dans ce domaine. Trop longtemps, nous avons vécu avec l'esprit de la pénurie pour que celui-ci nous quitte rapidement. Il nous faut nous réhabituer à une abondance réelle et cela demande — psychologiquement — un certain délai. Aussi, ceux d'entre nous — les humains — qui le

peuvent se hâtent-ils de constituer une réserve pour l'hiver.

Mais par delà les besoins humains en pommes de terre, il existe une demande exorbitante pour la nourriture des bêtes et principalement du porc. Les grains et tout ce qui manquant, on nourrit le cochon avec les pommes de terre, et c'est logique. D'autant plus logique que le prix de vente des tubercules, n'ayant qu'un profit relativement modique au producteur, ce dernier a plus d'intérêt à nourrir sa porcherie qu'à la vente pour les besoins humains. Le prix du porc est quinze fois plus élevé qu'avant guerre et peut, par conséquent, souffrir la comparaison entre le prix de vente des pommes de terre considérées comme aliment humain et comme aliment du porc. En résumé, il est plus rémunérant au paysan de donner les pommes de terre à ses cochons qu'aux citadins.

* * *

POURQUOI CETTE RARETÉ ET LES PRIX ELEVES ?

Il est un fait que les besoins de l'homme se sont amplifiés dans ce domaine. Trop longtemps, nous avons vécu avec l'esprit de la pénurie pour que celui-ci nous quitte rapidement. Il nous faut nous réhabituer à une abondance réelle et cela demande — psychologiquement — un certain délai. Aussi, ceux d'entre nous — les humains — qui le

peuvent se hâtent-ils de constituer une réserve pour l'hiver.

Mais par delà les besoins humains en pommes de terre, il existe une demande exorbitante pour la nourriture des bêtes et principalement du porc. Les grains et tout ce qui manquant, on nourrit le cochon avec les pommes de terre, et c'est logique. D'autant plus logique que le prix de vente des tubercules, n'ayant qu'un profit relativement modique au producteur, ce dernier a plus d'intérêt à nourrir sa porcherie qu'à la vente pour les besoins humains. Le prix du porc est quinze fois plus élevé qu'avant guerre et peut, par conséquent, souffrir la comparaison entre le prix de vente des pommes de terre considérées comme aliment humain et comme aliment du porc. En résumé, il est plus rémunérant au paysan de donner les pommes de terre à ses cochons qu'aux citadins.

* * *

POURQUOI CETTE RARETÉ ET LES PRIX ELEVES ?

Il est un fait que les besoins de l'homme se sont amplifiés dans ce domaine. Trop longtemps, nous avons vécu avec l'esprit de la pénurie pour que celui-ci nous quitte rapidement. Il nous faut nous réhabituer à une abondance réelle et cela demande — psychologiquement — un certain délai. Aussi, ceux d'entre nous — les humains — qui le

peuvent se hâtent-ils de constituer une réserve pour l'hiver.

Mais par delà les besoins humains en pommes de terre, il existe une demande exorbitante pour la nourriture des bêtes et principalement du porc. Les grains et tout ce qui manquant, on nourrit le cochon avec les pommes de terre, et c'est logique. D'autant plus logique que le prix de vente des tubercules, n'ayant qu'un profit relativement modique au producteur, ce dernier a plus d'intérêt à nourrir sa porcherie qu'à la vente pour les besoins humains. Le prix du porc est quinze fois plus élevé qu'avant guerre et peut, par conséquent, souffrir la comparaison entre le prix de vente des pommes de terre considérées comme aliment humain et comme aliment du porc. En résumé, il est plus rémunérant au paysan de donner les pommes de terre à ses cochons qu'aux citadins.

* * *

POURQUOI CETTE RARETÉ ET LES PRIX ELEVES ?

Il est un fait que les besoins de l'homme se sont amplifiés dans ce domaine. Trop longtemps, nous avons vécu avec l'esprit de la pénurie pour que celui-ci nous quitte rapidement. Il nous faut nous réhabituer à une abondance réelle et cela demande — psychologiquement — un certain délai. Aussi, ceux d'entre nous — les humains — qui le

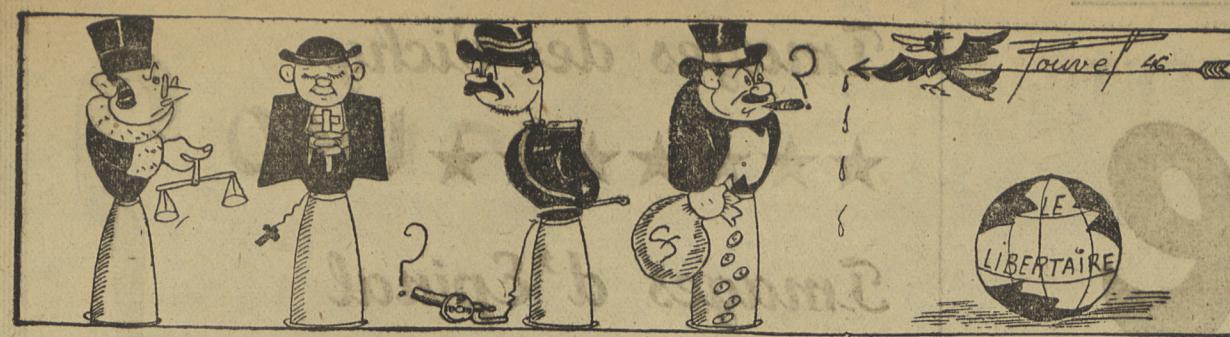
peuvent se hâtent-ils de constituer une réserve pour l'hiver.

Mais par delà les besoins humains en pommes de terre, il existe une demande exorbitante pour la nourriture des bêtes et principalement du porc. Les grains et tout ce qui manquant, on nourrit le cochon avec les pommes de terre, et c'est logique. D'autant plus logique que le prix de vente des tubercules, n'ayant qu'un profit relativement modique au producteur, ce dernier a plus d'intérêt à nourrir sa porcherie qu'à la vente pour les besoins humains. Le prix du porc est quinze fois plus élevé qu'avant guerre et peut, par conséquent, souffrir la comparaison entre le prix de vente des pommes de terre considérées comme aliment humain et comme aliment du porc. En résumé, il est plus rémunérant au paysan de donner les pommes de terre à ses cochons qu'aux citadins.

* * *

POURQUOI CETTE RARETÉ ET LES PRIX ELEVES ?

Il est un fait que les besoins de l'homme se sont amplifiés dans ce domaine. T



Inconvénients et avantages de l'automne

C'est le lundi 23 septembre aux alentours de 15 heures 30 que l'automne est entré dans les fonctions.

Car, pendant toute la durée de l'été, il n'avait cessé de se préparer le terrain en jetant ça et là des semences de rosille.

En automne, il résidait déjà dans nos murs mais incognito.

A présent, c'est officiel, le calendrier l'a dit.

Les « gens de bien » qui étaient alors grignoter à la montagne à la montagne les fruits de leur exploitation systématique des « gens de peu » vont revenir souiller Paris de leurs charognes négaphitiques...

Paris va de nouveau sentir mauvais. Il est vrai que les « gens de bien » provinciaux ne sentent guère meilleur que ceux de la capitale.

Et comme ceux-là avaient été remplacés par ceux-ci, le résultat fut le même.

Les différents exécrits émanant peut-être de différentes odeurs, mais ces odeurs s'avèrent néanmoins également nauséabondes.

Les poitrinaires vont commencer à regarder tomber les feuilles et la mort faire la navette des hôpitaux aux cités-métiers.

Les actes de décès vont s'entasser sur le bureau de l'état civil des maires...

Feuilles d'automne

Ouvriers déracinés

Dans l'adorable nid de verdure où l'habite, à deux pas de Paris, s'élève face à la fenêtre du mon bureau, une superbe vigne vierge masquant un monument architectural. Les feuilles multicolores, immenses, brûlantes et remuantes, en font un tableau idéal que la fin d'été rend quotidiennement changeant. C'est une fresque si belle et si vivante que son souvenir me hante constamment. Cette nuit, elles m'ont parlé. Elles m'ont dit leurs espérances, leur raison d'être, ce qu'elles attendent de la vie. Leurs paroles, frémissant dans les nervures, bâssoires, haletantes, entraînent dans la nuit tiède par la fenêtre ouverte et ont secoué ma torpeur réelle. Je vous assure qu'elles m'ont parlé.

Toute notre vie, ô ami que nous savions toujours penché sur des feuilles blanches où tu exales ta révolte naturelle et raisonnable, toute notre vie tient en un seul espoir : nous évader. Nous évoluer de ce milieu qui nous tient, nous opprime, nous broie, nous étouffe, nous oppresse. Quand deux partisans nous ont aidé à nous libérer, libres et indépendantes ? ... Dans le soir si pur de ce beau dimanche de fin septembre, je les ai vus rayons.

Maudite à jamais soit cette souche qui nous tient prisonniers. Maudite à jamais soit cette attache qui nous maintient à cette despotique île. Du haut de notre grandeur nous contemplons un horizon si beau et si proche que nous voulons, nous exigeons la liberté de pouvoir nous y rendre. Quand donc nous arracherons-nous à ce milieu qui nous étouffe, nous oppresse ? ... Quand deux partisans nous ont aidé à nous libérer, libres et indépendantes ? ... Dans le soir si pur de ce beau dimanche de fin septembre, je les ai vus rayons.

Marcel LEPOIL.

Le Bourgeois Gentilhomme

Quittant Colomby - les-deux-Eglises, notre général national s'est rendu enfin à la capitale vosgienne.

Le grand homme n'a pas dissimulé sa satisfaction, lorsque, à l'Hôtel de Ville, le diplôme de « Bourgeois d'Epinal » lui a été remis.

Le premier résistant de France n'a pu assister à une émotion pleine de gravité.

UN PROTESTANT PROTESTE

Aujourd'hui où, plus que jamais, la trahison des clercs devient évidente, c'est avec plaisir que, c'est à dire, nous recevons une parole qui refuse de composer avec la veulerie générale.

C'est Denis de Rougemont, l'auteur de « La Part du diable », que nous citons ici :

« Quand je vois les ruines de l'Europe et que, cependant, on y fabrique des armes et on y coupe des uniformes au lieu de rebâtir des maisons et de détruire ceux qui sont nus ; quand je vois la guerre et que, chère à mon précepte, quand je vois que tout le monde voit cela comme moi, et que personne ne hésite : « Aux sous ! », hommes d'Etat, généraux, parlementaires, économistes, radoteurs à gages, ils sont tous fous, ne les écoutez plus !... »

Oui, c'est avec plaisir que nous pouvons ces lignes après avoir répété chaque semaine, après avoir crié, hurlé présidemment, qu'il fallait en finir avec les hommes d'Etat et les généraux, avec la stupidité des partis.

Ce hurlement, dont parle Rougemont, est la raison d'être de notre vieux « Lib ».

LE PECHÉ ORIGINEL

Le parti socialiste a fêté les 85 ans de Bracke, « auteur et créancier du socialisme français ». Il y a, n'est-ce pas, un socialisme français, un socialisme allemand, belge, suédois, arthurien, etc..

Bracke a connu Engels. Il a même épousé avec le compagnon de Karl Marx. A ce sujet Le Populaire nous donne même une idée du niveau élevé auquel pouvait atteindre le génie, d'Engels.

Tous les prussiens, disait Engels, sont des imbéciles ». Bracke répliquait : « Mais Untel, pourtant, est un Prussien. Ce n'est pas un imbécile. » « Ce n'est pas vrai, disait Engels, il n'est pas Prussien. » Et de démontrer, au besoin, en invoquant l'arbre généalogique.

Nous savions qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas à l'origine du socialisme scientifique.

Quand donc en aura-t-on fini avec les Prussiens, Russes, Anglais, Français et autres mesquines ?

Une grosse compensation pour ces pauvres malades.

L'Etat va faire l'impossible pour que le jour des élections ils puissent accomplir leur devoir de citoyen.

Les écoliers font une drôle de tête.

C'est que les magasins ont commencé leur grande offensive.

Rentrée des classes par ci, rentrée des classes par là, rentrée des classes partout.

Fauvres potaches, ils vont bientôt porter un lourd cartable sur leur dos et rester enfermés des journées entières entre quatre murs de ciment.

Heureusement qu'il leur restera toujours la possibilité de faire l'école bûche sonnière et de lancer des encierres à la tête des professeurs.

* * *

Les poètes stalinistes vont taquiner les bravos muses qui pourtant ne leur rient rien fait.

Ehard, Aragon et consorts demanderont au bon papa Staline l'autorisation de chanter la chute des feuilles.

Staline, si généreux, la leur accordera et nous en supporterons les horribles conséquences.

Rien nous nous a été épargné.

* * *

Empressons-nous de constater que de pair avec les inconvenients susdits, l'automne présente quelques avantages.

Les gangsters, eux aussi, vont ren-

MASOCHISME

« Gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple », tel est le principe de la IV^e République, inscrit en toutes lettres dans la Constitution.

Avec ce chaque citoyen pourra bomber le torse.

Cette nouvelle Constitution est d'ailleurs un chef-d'œuvre du genre.

Nous y apprenons, par exemple, que l'amnistie ne peut être accordée que par une loi ; que le droit de grève s'exerce dans le cadre des lois qui le réglementent, etc., etc.

Ma foi, il ne reste plus qu'à voter les prisons, les gendarmeries, les tribunaux, les lois, l'armée, les maisons de redressement du bon peuple, pour le bon peuple et par le bon peuple.

Ensuite, voter, c'est une façon de croire : « Vive la trique ! »

Or dit que la trique est meilleure quand elle est démocratique...

— C'est un point de vue.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants. Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur des horizons décevants.

Comme mes imprudentes voisines, ils pensent pouvoir sortir de la gêne à la seule force du poignet individuel. Ils pensent s'évader de la souche originelle par des moyens personnels, ils sont convaincus que leur situation va changer grâce à un effort égoïste. Ils deviennent commerçants, artisans.

... Las ! Le beau voyage s'arrête vite. Le milieu social les tient, les retient. Les impôts, la concurrence, le strafeur, la misère, les horreurs, les malheures amies, un tas déjà tant marqué par la décomposition, la mort. Le but ultime de leur vie se résout à un amoncellement infestique.

... L'ai irrésistiblement pensé aux ouvriers, mes frères. Beaucoup d'entre eux, aussi aperçoivent le mirage trompeur

ÉPINAL, NUERMBERG

sur deux faits importants

La semaine qui vient de s'écouler a été remplie par deux faits importants.

Le discours du général de Gaulle à Épinal.

Le verdict du procès des « criminels de guerre » à Nuremberg.

Deux faits importants qui ont offert aux journalistes bourgeois l'occasion de garnir leurs colonnes et de vendre leur marchandise.

A ce point de vue là, ils s'avèrent évidemment d'une utilité pré-mière.

Car il faut bien que tout le monde vive.

Mais, à nos yeux, les événements en question ne présentent qu'une importance relative.

Qui nous importe à la vérité que le général de Gaulle vise à se hisser à la tête de la France.

D'abord, de la part d'un militaire de carrière il n'y a rien de très normal.

Le propre d'un professionnel des armes n'est-il pas de commander les autres.

Ensuite, nous pensons avec justesse raison que toute dictature quelle soit sa forme — est inséparable de l'intérêt du peuple.

En conséquence que l'on répond « oui » ou que l'on répond « non » au prochain référendum, le résultat sera la même.

Dans les deux cas la liberté aura été violée, exploitée par les marlous du quai d'Orsay.

La liberté aura été considérée par ces voyous-là comme une grie.

Une grise excellente, perfectionnée.

L'idéal serait évidemment que le bon peuple réponde : « merde ! Un jour viendra — espérons-le — où il n'hésitera pas à répondre.

Quelques « criminels de guerre » ont été condamnés à mort !

PRESSE ET POLICE

Avec des titres s'étalant sur trois et cinq colonnes, les quotidiens nous ont narré comment, la semaine dernière, le Préfet de Police a mené, revolver au poing, l'assaut d'un « repaire de gangsters » à Champigny. Les forces policières étaient évacuées par certains à 250 hommes, par d'autres à 800. En général, la moyenne oscillait entre 400 et 500.

400 hommes contre 12 !

Et tous de ventur le courage du Préfet et des policiers. Jusqu'à l'« Aurore », le « mangeur de fils », qui, grâce ses lecteurs de la photographie de l'officier de police qui conduisit les opérations, ce que n'a même pas osé faire le tout devant « Libé-Sud ».

En effet, quel courage ! Des dizaines d'inspecteurs, enquêteurs monocyclistes, des centaines d'agents, la police locale, la brigade des gaz et le Préfet.

Et un bon travail : la maison enlevée d'assez après quelques heures de lutte (!) Bilan : tué, i blessé grave, 7 arrestations. Côte police : aucun perte.

Seulement, on apprenait le lendemain que les trois bandits visés par l'expédition s'étaient échappés et que la victime était un honnête commerçant (auquel un commerçant puisse être honnête) qui n'eut que le malheur de recevoir des compagnes. Raison : par suffisante négligence pour l'abattre, car si l'effet tua tous les cabarets qui reçoivent des bandits de tout acabit, le problème de l'alcoolisme serait vite réglé.

On apprenait aussi que sur les sept arrestations opérées, la Police procédait à quelques remises en liberté : de paisibles consommateurs et le personnel du café.

Alors, aussi facilement qu'elle avait encensé la Police, la Presse l'attaqua. Elle parla d'échec et cria au scandale.

Les quelques lignes simplifiées pour montrer une fois de plus l'ignominie de ces deux institutions.

D'un côté, la preuve de la lâcheté et de l'inaptitude d'une organisation corromue.

De l'autre, une démonstration de « marchands de papier » pour la première, soit qu'elle triompha, soit qu'elle échoua soit de « Bonne » publicitaire.

Cafards et Corbeau

À la radio, on peut entendre des conseils comme celui-ci : « C'est quoi, consommateur, qui devez dénoncer les trafiquants du marché noir ? » Et dire que ce sont sans doute ces braves types qui trouvent que « Le Corbeau » est un film incompatible avec nos véritables mœurs.

A mourir pour que le monde vive. G. C.

M. Bichet, la Radio et les Anarchistes

M. Bichet, sous-secrétaire d'Etat à l'Information, député M. R. P. — dans laquelle la vice-présidente de Seine-et-Oise, a déclaré notamment, dans son récent discours de Marseille :

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE
A TRELAZÉ
le 4 octobre
salle de la Maréchale
et ANGERS
le 5 octobre
Salle du Grand Cercle
Sujet traité :
« LES ANARCHISTES ET LA CONSTITUTION »
par un délégué de la F. A.

DEUX CONFERENCES PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

sur : LE FAUX CHEMIN DU BONHEUR ET LE VRAI
COGNAC, Salle Municipale

Le mardi 8 octobre, à 20 h. 30

Le mardi 15 octobre, à 20 h. 30

LA ROCHELLE, Salle de l'Oratoire

Le mercredi 9 octobre, à 20 h. 30

LA FAILLITE DES PARTIS

Cent ans de politique... Où en est le Peuple ? par Paul LAPAYRE

Le mercredi 16 octobre, à 20 h. 30

LES CONQUETES DE LA LIBERTE

Socialisme et Anarchisme dans l'Évolution Sociale par ARISTIDE

PROBLEMES



ESSENTIELS

Qu'est-ce que la révolution ?

Sous le régime de Vichy l'on a parlé beaucoup de la révolution en cours. A la libération, on a affirmé avoir pourbut cette même révolution. A l'heure actuelle, on n'en parle plus que pour la combattre. A aucun de ces trois stades de l'histoire quotidienne, on a osé définir ce qu'elle était. Evidemment, il était impossible à ces politiciens, qu'ils soient, de déclarer que la révolution, c'est la recherche constante d'une vie meilleure. Encore que cette définition trop lapidaire puisse prêter à équivoque. Aussi, dissonant le sujet, devons-nous tout d'abord affirmer, malgré le côté élémentaire de la présentation qui enchantera La Falice, d'enfantin même, que le processus de la révolution s'élargit en trois étapes principales : période post-révolutionnaire, insurrectionnelle et époque de la révolution créatrice.

LA PRE-REVOLUTION

Nous avons déjà abordé ce côté de la question (1) et nous nous permettons d'y renvoyer instantanément le lecteur. Les régimes évoluent toutes comme les êtres vivants ; procréation, naissance, enfance, maturité, vieillesse et mort. Le régime Capitalisme n'échappe naturellement pas à la règle. Héritier des différentes organisations sociales qui l'ont précédé, la date approximative de sa naissance est assez discutée. Il semble que l'on pourra la situer dans l'expérience manquée d'un régime écosais Law. Mais sa partie vraiment créatrice peut être incluse dans l'époque 1870-1920. Il sera cependant injuste et illogique de ne pas mentionner 1830 et 1848 dont les événements eurent pour base une première révolution industrielle qui, n'ayant pas l'amplitude de celle que nous subissons en ce moment, peut maintenant passer inaperçue.

Notre révolution industrielle ne peut être contenue dans le cadre immuable et immobile du Capitalisme et, par cela même, se survivra — contrairement à son aîné — à tout s'agrandissement — le grand nombre envers leur œuvre est le plus sûr garant de sa vitalité et de sa longévité, à laquelle toutes et tous avons le plus strict intérêt à rendre éclatantes.

Une production de masse « gigantesque », actuellement à peine ébauchée, malgré les potentiels enormes économiques nécessaires pour les effets de cette révolution sociale qui perturbe toutes les valeurs morales au grand étonnement de tous, qui n'saisissent pas la cause exacte.

C'est donc une affaire réglée : les militaires de carrière sont affligés d'un récitisme hyperbolique.

Cependant, on n'aurait jamais cru qu'il fût possible de se conduire à l'instar du général américain dénommé Keppen.

Ce cuistot qui assista aux opérations du Bikini en qualité d'adjoint au commandant des sudites opérations, trouvant que la bombe atomique n'avait pas donné de résultats assez concluants pour les posséderies de descendre en cas de guerre, vida de proposer à son commandement cette évolution d'une grande ville moderne sur laquelle on pourrait expérimenter à loisir l'efficacité d'un nouvel engin de mort.

Écouter une ville nouvelle/

Il semblerait beaucoup plus simple et moins coûteux de choisir l'une quelconque de ces cités privilégiées et de tenir la grande expérience sur elle.

Cette vitesse, que l'on pourra sur le plan terrestre, comparer à l'années-lumière sur le plan sidéral, bouscule toute l'économie générale mondiale, ruinant des positions réputées inébranlables comme l'économie britannique en faille, créant de toutes pièces et rapidement des éléments nouveaux comme l'économie arabe, celle du Chili et faisant sortir de l'ombre millénaires celles de Chine et des Indes qui, AVANT VINGT ANS, DOMINERONT LE MONDE.

Cette cascade de chutes et d'élevations influe forcément sur les rapports entre les hommes et crée donc cette révolution sociale dont nous saluons avec joie et ferveur l'avènement tout récent. Nul doute que, pour cette dernière, le critérium fondamental éminable des « hommes-lumière » soit, avant peu dépassé.

Il se peut que l'ESPRESSO courre actuellement, essayant les FAITS, et c'est ce qui fait le décret des curieux inhibitions à penser pour eux-mêmes. Mais nous sommes tranquilles, la vitesse de sa progression renversant toutes les données valables actuellement, ébranlant comme château de cartes tout l'échafaudage des obstacles fragiles mis en travers du chemin suivi par l'esprit, pour sinon l'arrêter, du moins en retarder le moment, et ce sera alors l'insurrection.

« On demande une ville volontaire pour servir de cobaye à la technique américaine. Vous verrez affluer les candidatures.

Il y a encore tellement de héros ici bas. Tellelement d'êtres humains disposés à se sacrifier pour le bien de l'humanité.

Veuillez donc prendre bonne note de cette audacieuse suggestion, faites-la admettre à votre gouvernement et lancez au vieux Continent un appel conçu à peu près dans ces termes :

« On demande une ville volontaire pour servir de cobaye à la technique américaine. Vous verrez affluer les candidatures.

Il y a encore tellement de héros ici bas. Tellelement d'êtres humains disposés à se sacrifier pour le bien de l'humanité.

Et voilà que l'auditeur puise se faire une opinion !

En outre, une littérature complètement factice, une littérature de faux-témoins est créée pour combler par un mensonge habile le vide que ne manquerait pas de laisser apparaître la suppression pure et simple de toute parole véritable (exemple : la poésie de la Révolution).

Le bolchévisme n'importe pas : l'ancienne bourgeoisie n'aide pas à empêcher les mauvais, mais est le combat des combables.

Naguère, on constatait, avec une vague crainte, que les poètes témoignaient de leur époque : la nouvelle variété d'oppressors considéra qu'ils doivent servir à tromper. Ils se glorifiaient d'être libres, se hâtent aujourd'hui d'appartenir aux poètes justificatives de leur servilité. Là où même un Nisard eut protégé, un Paulhan acquiesce.

C'est très exactement la situation en Russie soviétique. Mais ne nous y trompons pas : c'est également, et pour les mêmes raisons, un peu moins visible seulement, la même situation dans tous

les pays. Il est normal qu'un monde qui a conscience de son imminente disparition dans un cataclysme veuille à tout prix empêcher que subsiste quelque conscience libre capable de témoigner devant l'avenir de ce qu'il était réellement. Doué la substitution systématique de la propagande à la véritable littérature. Ce monde est tellement désespéré qu'il ne peut qu'être amené à supprimer les témoins de son désespoir.

En Russie, « paradis » où les hommes ont quelques vingt ans d'avance dans l'ordre de l'extrême misère, c'est déjà fait ; partout ailleurs, l'assassinat des poètes est en cours, imperceptible, quelques instants encore aux consciences qui ne tiennent pas aux aguets.

Un dernier mot : le seul poète de la

Russie stalinienne, Boris Pasternak, ayant été inscrit sur une liste noire

pour n'avoir pas écrit d'œuvre politique

à succès

aux « campagnes politiques », aux « pseudo-révoltes » et autres entreprises criminelles. On ne laisse plus de choix qu'entre l'approbation de l'infâme ou la disparition ; qui ne consent pas à devenir un Aragon doit se taire. La pire salissure pour un poète semblait être d'accepter quelque honneur ou quelque mission de la part des officiels ; les poètes autorisés par l'Etat prétendent aujourd'hui qu'il ne peut qu'être amené à supprimer les témoins de son désespoir.

En Russie, « paradis » où les hommes ont quelques vingt ans d'avance dans l'ordre de l'extrême misère, c'est déjà fait ; partout ailleurs, l'assassinat des poètes est en cours, imperceptible, quelques instants encore aux consciences qui ne tiennent pas aux aguets.

Un dernier mot : le seul poète de la

Russie stalinienne, Boris Pasternak,

malgré son mauvais caractère

qui n'a été donné du mal

à l'ordre de l'Etat

qui l'a aidé à publier à Paris, Voline était alors bien placé pour toucher un bon traitement.

Il lui suffit d'une seule indication pour qu'il abandonne le travail,

et dédie tous ses efforts à la publication de « L'antifasciste ».

Mais peu de temps après, se décide,

la collaboration du mouvement libéral et de la C.N.T. au gouvernement,

il présente aussitôt sa démission,

non sans avoir auparavant exprimé son opinion catégorique,

en signalant ce qu'il jugeait une grave erreur.

Il resta ainsi sans emploi et sans journal.

Souvenirs sur la mort de VOLINE

par M. S.

Il y a quelque chose de si pur et émouvant dans la vie de certaines grandes figures révolutionnaires russes, par exemple Kropotkin, la Pétrovskaya, etc., qu'une personne sensible ne peut que s'inspirer devant avec ferveur et respect. Le seul fait de renoncer volontairement à une vie facile, pleine de commodités et de plaisir pour se livrer à une existence hasardeuse et difficile dénote déjà une qualité morale supérieure ; mais si en outre la continuité de sa vie jalonne ce point de départ avec une lutte dure et tenace, à base de sacrifices, de ferveur, d'amour pour une cause élémentaire. Il n'eut jamais un refus devant les exigences du mouvement. Amis, famille, situation, emploi, tout était laissé de côté pour accourir, au lieu qui lui était désigné.

PRINCIPAUX TRAITS

DE SON ACTIVITÉ

Il fut pendant de longues années un inspirateur actif du mouvement révolutionnaire. Son activité et son dynamisme ne connaissaient pas de trêve. Dans la fièvre de la lutte, il oubliait de satisfaire les besoins les plus élémentaires. Il n'eut jamais un refus devant les exigences du mouvement. Amis, famille, situation, emploi, tout était laissé de côté pour accourir, au lieu qui lui était désigné.

Il intervint activement dans le mouvement révolutionnaire de 1905. Il fut l'un des organisateurs et membres du premier Conseil d'ouvriers et paysans. La même année, se trouvant à la tête de la révolte de Cronstadt, il fut déchu et condamné à l'internement dans la forteresse de Pierre et Paul.

Grâce à l'influence et aux démarches de sa famille, la peine fut commuée en exil à Pereslavl. Ses études et son travail dans l'Institut High School à Voronej et entra plus tard à l'Université Saint-Pétersbourg. Ses études étaient brillantes, mais au fur et à mesure qu'il dominait les problèmes juridiques, il se sentait moins attiré par la profession qu'il avait choisie la considérant comme un moyen peu efficace pour atténuer les souffrances du peuple russe. Ainsi, lors-



LE SYNDICALISME



MÉFAITS DE LA C.G.T. aux ordres du patronat minier

Dans la semaine qui court du 8 au 14 septembre, 44.587 prisonniers allemands ont été employés au fond des mines. Un travail pénible, également celui des bagnes les plus tristement célèbres, attend le mineur, qu'il soit libre ou contraint. Les travailleurs français, polonais, refusent de travailler plus de 8 heures. Grâce à leur union, à leur esprit combatif, ce délai est respecté, ce qui n'empêche pas le mineur de remettre à la surface complètement fourbu.

Or, à la page 5, groupe de Oignies des Houillères Nationales, une direction exige des prisonniers allemands une présence effective de « onze heures ». Onze heures de travail sans relâche, sous le regard constant et méfiant du garde-chiourme CEGETISTE ! Où le mineur entraîné, spécialisé depuis de nombreuses années ne peut excéder un délai supérieur à 8 heures 30 de présence, on impose un considérable supplément de travail à des hommes dont beaucoup sont complètement inaptes à cet effort, soit par manque d'habitude, à des travaux pénibles. Aussi les journaux économiques partisans, avec dédain, de l'apport des P.G., qui s'lient à un rendement ne dépassant pas les 2/3 de celui du mineur libre. Ils oublient, évidemment, d'en formuler les causes...

Interrogé, ministres parvenus vous

Thorez le mineur honoraire, vous, Marcel Paul le technicien, absouscrist, et vous, Lecœur, l'administrateur désabusé des nationalisations, interrogé donc le mineur, le véritable, celui qui ne sera jamais ministre, il a de sa personne une trop haute estime qu'il jugerait rabâchée si on lui faisait l'insinuer que l'un proposait ses fonctions des honorables. Il vous apprendra — car vous l'ignorez, phrases cyniques — que la souffrance la plus terrible provient de la SOIF. Règle générale, le mineur descend avec un litre de café. C'est avec une impatience grandissante qu'il compte les heures pour pouvoir enfin se désaltérer, le litre étant nettement insuffisant.

Et bien, les mineurs allemands de cette fosse descendent et travaillent ONZE HEURES, SANS BOIRE NI MANGER. La direction, approuvée par le Gouvernement et le C.C.I. puisque faisant partie d'une entreprise nationalisée, a fait afficher un règlement qui stipule qu'il est interdit de donner QUOI QUE CE SOIT au prisonnier allemand.

Mieux, ou plutôt pire, des incidents

techniques ont contraint, le 8 septembre, les P.G. allemands à travailler au jour. Epuisés par des semaines et des semaines débilitantes, ils regardaient avec envie les ouvriers français manager leur casse-croûte. Leur attitude était si douloureuse, leur misère matérielle et psychologique si émouvante, leur désespoir si visible, qu'une gamine de 15 ans, n'écouter que son cœur si sensible à cet âge pour la douleur, futur, donna sans plus réfléchir ses tétines au prisonnier qui, visiblement était à bout de forces et crevait littéralement de faim.

Ce geste, instinctif et naturel, fait la beauté d'une race, dénote la puissance d'une mentalité sensible, que le hiératisme matérialiste actuel n'a quand même pu tuer malgré toute sa forme dédale, puissance et fait augure l'avenir sous des couleurs moins sombres. Les mineurs présents non seulement n'ont rien objecté au geste ému de

l'enfant, mais n'ont prononcé aucune parole, tant l'action leur a semblé naturelle.

Or, le fait ayant été incidemment rapporté à « délégué communiste de la C.G.T. », celui-ci imposa à la maîtrise le renvoi de la gamine ! Où est donc le temps où, sur les bancs de l'école, l'on nous inculquait l'idée du peuple français charitable et chevaleresque. Nous savons que le geste sévèrement jugé par les authentiques mineurs. Ces derniers ont un sens de la solidarité de classe qui n'existe plus — si toutefois il a jamais existé — dans les grondisques pantins qui a soutenu et les diriger.

Mais il faut non seulement déployer de tels gestes, inhumains mais insistants sur les portes. La nationalisation des houillères n'a pas diminué la position sociale des anonymes porteurs d'actions, il s'en faut : elle a considérable-

ment augmenté leurs dividendes et accru le pouvoir pécunier des « jetons de présence » aux administrateurs, capitalistes ou représentants de la C.G.T. — ce qui ne veut pas dire représentants des mineurs. — Les deux conditions de travail imposées aux P.G. allemands profitent donc exclusivement aux obligataires de la fosse, oisifs capitalistes ravis de l'abondance.

Car c'est une abondance pour eux : le Parti communiste français et la C.G.T. monstrueusement allié à cette œuvre nefaste forment avec le capitalisme minier une triologie que leurs déclamations verbales et mensongères ne suffisent plus à cacher. Ce trio de lourds en quête de marques coquines, berne d'une commun accord les travailleurs de toute nationalité. Mineurs d'Oignies, du Nord, d'ailleurs et de partout, ne serait-il pas temps de vous en débarrasser ?

Jean PROLO.

Contrôle des prix et des camelots

La C.G.T., en basant son agitation sur des fins politiques, a perdu tout contact, non seulement avec les besoins de la classe ouvrière, mais aussi avec sa libre raison d'être. Aussi commet-elle forcément bêtises sur erreurs, maladresses sur trahisons.

L'une de celles-ci est la création de ces fameuses compressions de contrôles des prix qui se superpose à la Préfecture de Police. Que l'incapable bureau confédéral ait lieu de se féliciter de cette action dévastatrice et démoralisatrice n'est point fait pour nous surprendre. Que la seule intelligence qui s'est soit louvoyée, M. Botheau, l'approuve, voilà qui est symptomatique de la force d'enchaînement des faits lorsqu'ils sont alimentés par une déviation idéologique.

Autant pour l'inciter à la réflexion que pour prouver nos affirmations relayées sur l'impuissance et la trahison de la C.G.T., nous citerons, aujourd'hui un cas lamentable entre tous et typique de l'état d'esprit des exécutifs des basses œuvres, dont les intérêts dominante et dictatoriale sont portés au paroxysme par le pouvoir inquisitorial qui leur est confié. Il existe, dans ce régime cravant, une infinité variété de cas sociaux dignes de l'attention ému. Parmi eux, le sort

des mutiles, incapables d'une part de vendre un salaire leur permettant une vie décente et, d'autre part, de ressources fort modestes leur empêchant d'entrer dans une classe bien établie, commerçants, artisans, etc.. Ce sont les déshérités, les malchanceux, les inadaptés, les « insociaux », en sens qu'ils ne font partie, ne peuvent faire partie, d'une classe bien déterminée, n'étant ni salariés, ni artisans ni commerçants : ils se font camelots.

Pour avoir la marchandise, il paient en plus de la facture acquittée un « dessous de table » onéreux aux grossistes. Sinon il leur sera impossible d'avoir les produits qu'ils revendent. Cela, tout le monde le sait, les « enquêteurs » comme les autres. Ce qui n'empêche ces derniers de réclamer à voix très haute les mensongères factures, créant ainsi un attroupement désireux. Puis, néanmoins, perfidement, ils commentent la marge forcément prononcée qui existe entre le faux prix d'achat et le prix de vente. La loule, abusée, crie au scandale, au mercantilisme des camelots, pauvres types innocents et victimes d'un imbroglio social qu'ils ne peuvent dénoncer sous peine de se faire rouiner.

Il est probant, n'est-ce pas R. Botheau, que les véritables responsables ne sont pas les camelots, mais les grossistes, insatisables et anonymes et que cette vérité est connue des « flics célestes ». Il est même hors de doute que le grossiste est le produit d'un régime social qui le déapse et lui impose ses conceptions egoïstes. En vertu de la logique — qui est une des fondamentales de l'esprit latin — le mal doit être attaqué à la source, c'est-à-dire le capitalisme. En rendant responsables les camelots d'une situation qui leur est imposée à leur corps défendant, la C.G.T., par l'intermédiaire des « contrôleurs prolétariens » se fait ainsi le complice de ce capitalisme non qu'elle a pour mission — il est utile de le rappeler — d'abattre.

La C.G.T. obnubilée par la progression de ses succès d'illusions réformistes et de ses combinaisons politiques

actuelles, en est arrivée à oublier les revendications vraiment sociales et son but final pour lequel ses fondateurs ont tant peiné et souffert. Les dirigeants concentrent toute leur attention sur des mesquineries et impulsent l'anxiété des masses contre des bouches émissaires qui souffrent cependant de la situation générale tout comme le salarié. Ils dérivent ainsi la colère populaire possible sur des malheureux incapables de riposter et traînissent la classe ouvrière en lui masquant son ennemi réel : le capitalisme. J. P.

Ravitaillement, abondance et le capitalisme

Suite de la 1^e page
chefet de qualité où la vache laitière tiendrait un rang honorable. Il va de soi que l'accroissement du chefet, en permettant des offres plus abondantes de viandes de boucherie, en ferait — normalement — baisser les prix — si la spéculation et le « stockage » n'interviennent. Le porc serait donc victorieusement battu en brèche par l'écart considérable des prix qui existerait entre les deux viandes et sa ménée en abaissant le taux. Une production moins rémunératrice des porcs en ferait rechercher l'abaissement des frais généraux et, au premier chef, les dépenses occasionnées par la nourriture. Enfin, le prix de la pomme de terre étant — toutes proportions gardées — trop élevé pour le porc dévalué, serait donc accessible aux humains grâce à son abondance non raréfiée artificiellement. A-t-on compris ?

LE COMPICE : LE CONSOMMATEUR AISE

C'est parce que certains privilégiés du régime consentent à payer trop cher des articles déterminés qu'ils en faussent le libre jeu. Mais étant argentés, leur notation des prix ne peut être la même que celle du pauvre diable et ils ne s'apprivoient donc pas, ou du moins pas avec la même aisance, à l'excès d'élevation des prix. Seulement, notre capitaliste empêche ainsi la grande masse de se procurer de la viande de porc et des pommes de terre.

Il est, en définitive, le principal responsable du prix exorbitant des pommes de terre par le processus développé plus haut. C'est lui, ce sont les classes privilégiées qui élèvent le prix des pommes de terre et en rarefient la quantité. Elles empêchent ainsi le consommateur à moyens financiers modestes de se procurer les tubercules et possèdent une grande part des responsabilités au sein de la population sociale. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

... Ces sont les inégalités sociales qui sont à la base des prix des denrées. La charte relative — relative car tout dépend, dans ce régime de quel point de vue sur l'étude, producteur ou consommateur — ne disparaît qu'avec la disparition des cloisons étanches, c'est-à-dire, des classes sociales. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

Par contre l'Anarchie, seul système

social garantissant les barrières sociales par la suppression totale des classes, permet une abondance pléthorique qui ne soit pas une calamité pure que la pénurie. Quand cette vérité dépendant évidemment de l'avenir des nos enfants ? Ne seront-ils toujours pas assez bons pour pourrir sur les champs de bataille ?

M. L.

LA CAPITALISME, ENNEMI DÉTERMINE DE L'ABONDANCE

La raréfaction des pommes de terre nous a conduit à envisager le problème agricole en son entier ; celui-ci nous raisonnable jusqu'au bout, la索ie seraient évidemment sur le sujet social...

... Ces sont les inégalités sociales qui sont à la base des prix des denrées. La charte relative — relative car tout dépend, dans ce régime de quel point de vu sur l'étude, producteur ou consommateur — ne disparaît qu'avec la disparition des cloisons étanches, c'est-à-dire, des classes sociales. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

Par contre l'Anarchie, seul système

social garantissant les barrières sociales par la suppression totale des classes, permet une abondance pléthorique qui ne soit pas une calamité pure que la pénurie. Quand cette vérité dépendant évidemment de l'avenir des nos enfants ? Ne seront-ils toujours pas assez bons pour pourrir sur les champs de bataille ?

... Ces sont les inégalités sociales qui sont à la base des prix des denrées. La charte relative — relative car tout dépend, dans ce régime de quel point de vu sur l'étude, producteur ou consommateur — ne disparaît qu'avec la disparition des cloisons étanches, c'est-à-dire, des classes sociales. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

Par contre l'Anarchie, seul système

social garantissant les barrières sociales par la suppression totale des classes, permet une abondance pléthorique qui ne soit pas une calamité pure que la pénurie. Quand cette vérité dépendant évidemment de l'avenir des nos enfants ? Ne seront-ils toujours pas assez bons pour pourrir sur les champs de bataille ?

... Ces sont les inégalités sociales qui sont à la base des prix des denrées. La charte relative — relative car tout dépend, dans ce régime de quel point de vu sur l'étude, producteur ou consommateur — ne disparaît qu'avec la disparition des cloisons étanches, c'est-à-dire, des classes sociales. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

Par contre l'Anarchie, seul système

social garantissant les barrières sociales par la suppression totale des classes, permet une abondance pléthorique qui ne soit pas une calamité pure que la pénurie. Quand cette vérité dépendant évidemment de l'avenir des nos enfants ? Ne seront-ils toujours pas assez bons pour pourrir sur les champs de bataille ?

... Ces sont les inégalités sociales qui sont à la base des prix des denrées. La charte relative — relative car tout dépend, dans ce régime de quel point de vu sur l'étude, producteur ou consommateur — ne disparaît qu'avec la disparition des cloisons étanches, c'est-à-dire, des classes sociales. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

Par contre l'Anarchie, seul système

social garantissant les barrières sociales par la suppression totale des classes, permet une abondance pléthorique qui ne soit pas une calamité pure que la pénurie. Quand cette vérité dépendant évidemment de l'avenir des nos enfants ? Ne seront-ils toujours pas assez bons pour pourrir sur les champs de bataille ?

... Ces sont les inégalités sociales qui sont à la base des prix des denrées. La charte relative — relative car tout dépend, dans ce régime de quel point de vu sur l'étude, producteur ou consommateur — ne disparaît qu'avec la disparition des cloisons étanches, c'est-à-dire, des classes sociales. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

Par contre l'Anarchie, seul système

social garantissant les barrières sociales par la suppression totale des classes, permet une abondance pléthorique qui ne soit pas une calamité pure que la pénurie. Quand cette vérité dépendant évidemment de l'avenir des nos enfants ? Ne seront-ils toujours pas assez bons pour pourrir sur les champs de bataille ?

... Ces sont les inégalités sociales qui sont à la base des prix des denrées. La charte relative — relative car tout dépend, dans ce régime de quel point de vu sur l'étude, producteur ou consommateur — ne disparaît qu'avec la disparition des cloisons étanches, c'est-à-dire, des classes sociales. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

Par contre l'Anarchie, seul système

social garantissant les barrières sociales par la suppression totale des classes, permet une abondance pléthorique qui ne soit pas une calamité pure que la pénurie. Quand cette vérité dépendant évidemment de l'avenir des nos enfants ? Ne seront-ils toujours pas assez bons pour pourrir sur les champs de bataille ?

... Ces sont les inégalités sociales qui sont à la base des prix des denrées. La charte relative — relative car tout dépend, dans ce régime de quel point de vu sur l'étude, producteur ou consommateur — ne disparaît qu'avec la disparition des cloisons étanches, c'est-à-dire, des classes sociales. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

Par contre l'Anarchie, seul système

social garantissant les barrières sociales par la suppression totale des classes, permet une abondance pléthorique qui ne soit pas une calamité pure que la pénurie. Quand cette vérité dépendant évidemment de l'avenir des nos enfants ? Ne seront-ils toujours pas assez bons pour pourrir sur les champs de bataille ?

... Ces sont les inégalités sociales qui sont à la base des prix des denrées. La charte relative — relative car tout dépend, dans ce régime de quel point de vu sur l'étude, producteur ou consommateur — ne disparaît qu'avec la disparition des cloisons étanches, c'est-à-dire, des classes sociales. Or, tous ces systèmes de régimes qui aspirent à maintenir le capitalisme, s'appuient sur des hiérarchies sociales donc, d'où résulte non pas des classes. Ce qui suppose donc la cherté des produits se prolongeant dans ces différents systèmes et la rarefaction, voulue ou non, de ces produits. C'est ce qui nous fait dire que tout régime conservant, ne serait-ce que quelques vestiges de l'organisation capitaliste, retombera infailliblement dans les mêmes incapacités et errements.

Par contre l'Anarchie, seul système